

REDAKTEJO
32 COURS GAMBETTA
LYON (VII)
FRANCE

KOMPRENi

POŝTA ĈEKKONTO
ROY. 561-73 LYON
TELEFONO
P. 22.04

Jarabono : 50 fr. fr. (Ĉiuj landoj).

Aŭ 6 int. Respond - Kuponoj.

Aŭ egalvaloro de Esperanto-libroj

ORGANE MENSUEL

de la Fédération Esperantiste Rhône-Alpes

Abonnement Annuel :

Tous Pays : **50 fr. fr.**
De soutien **100 fr. fr.**

L'O.N.U. ET L'ESPERANTO

Le Numéro d'Avril 1946 de la revue américaine « *The Rotarian* » organe du Rotary-Club International, contient un article de M. Lester B. Struthers, secrétaire Européen de cette Association, intitulé : « J'ai observé l'O.N.U. par le Rotary ». Nous y relevons cette phrase :

« Il advint que le chef d'une délégation se leva pour affirmer qu'il était d'accord en tous points avec le président, mais quand il se fut assis, le président dut lui faire remarquer que la proposition qu'il avait faite était juste le contraire de celle pour laquelle la délégation avait montré son approbation. Ce fut un exemple typique de plusieurs malentendus causés par la différence d'elangage, une preuve flagrante qu'il faudra un jour avoir une langue auxiliaire universelle ».

Cette remarque, ien d'autres l'ont faite. Dans le *Daily Mail*, édition continentale, numéro du 20 août « Difficultés de traduction à la Conférence de l'O. N. U. » dans lequel il écrit notamment que « les erreurs de traductions, et surtout les interprétations totalement inexactes, ont été le fléau des délégués dès le premier jour de la Conférence et ont accru les difficultés de la tâche de la presse mondiale. » Et l'auteur cite à l'appui toute une série d'exemples d'interprétations défectueuses et de regrettables malentendus.

D'après « *Heroldo de Esperanto* » du 15 septembre 1946, un correspondant de l'*United Presse*, a envoyé à son agence, en août dernier, un article intitulé : « Une demi-heure à la Conférence de la Paix ». Ce journaliste déclare tout d'abord que chaque discours est retraduit au moins en deux langues. Un exposé d'une demi heure dure ainsi automatiquement, s'il a été prononcé dans l'une des trois langues officielles, une heure et demie. Si le délégué s'est exprimé en une autre langue, son discours est traduit trois fois : en anglais, en français et en russe.

Les délégués, obligés ainsi d'écouter trois ou quatre fois le même discours, trouvent naturellement le temps long. Voici les constatations de notre journaliste :

— à 16 h. 32 Attlee est plongé dans un problème de mots croisés ;

— à 16 h. 36 Evatt quitte la salle, tandis que la traduction du discours d'un délégué des Indes est monotone déclamée ;

— à 16 h. 37 tous les assistants lisent des journaux, sauf le délégué éthiopien, qui s'est endormi profondément ;

— à 16 h. 40 le délégué américain James Dunn, après une demi-heure de réflexion sur des documents officiels, les met de côté et s'enfonce dans la page sportive du *Daily Telegraph* ;

— à 16 h. 42 le délégué de la Nouvelle-Zélande se met à écrire une lettre ;

— à 16 h. 44 le délégué indien Peruses tire une brochure intitulée : « Ce qu'il faut voir à Paris ». Evidemment, il prépare le programme de sa soirée ;

— à 16 h. 50, l'Ethiopien est brusquement réveillé par les applaudissements qui saluent un nouvel orateur ;

— à 16 h. 52 Spaak tire de sa poche un roman à couverture jaune...

Tenons-nous en là. La cause nous semble entendue : les séances de l'O.N.U. ont eu comme résultat le plus certain de mettre en évidence le chaos linguistique dans lequel nous nous débattons et de démontrer la nécessité de l'espéranto.

La Ligue Espérantiste Internationale a décidé d'organiser une vaste pétition, pour demander à l'O.N.U. de mettre la question à l'étude. A l'heure qu'il est, 250.000 signatures ont déjà été recueillies. C'est déjà quelque chose, mais il faut faire mieux. C'est un million de signatures qu'il faut présenter à l'O.N.U. Si chaque espérantiste prend l'affaire à cœur, il n'est pas difficile d'atteindre ce chiffre.

Nous joignons à ce numéro un exemplaire du bulletin à remplir. Ne manquez pas de le signer vous-même et de l'adresser à F. Trépier, secrétaire de la S. E. L., 30, avenue Lacassagne, Lyon (7^e). En même temps, dites-lui combien de bulletins vous désirez recevoir pour faire remplir à vos amis et connaissances. Les bulletins sont gratuits. Joignez 5 Frs en timbres pour les frais d'envoi.

(Suite page 7)



Espérantistes !

Sympathisants !

VENEZ AVEC VOS AMIS

Le 26 Janvier à 14 h.

SALLE COLOMBO

10, Avenue de Saxe

pour manger le

GATEAU DES ROIS

ENTRÉE GRATUITE

« KOMPRENI » est en vente, à Lyon, aux kiosques suivants : place des Cordeliers, place Le Viste, place du Pont (angle cours Gambetta).

A PARIS : Librairie Centrale Espérantiste, 41, rue Descartes (5°), Domo de la Verdsteluloj (gvidanto Napoleono FERRARI, 20, rue de Savoie (6°).

KALENDARO

19-1-47 : Promenado en Vienne (Vidu la regionan Kronikon) Grupo uzos la vagonaron kiu foriros de la stacidomo Perrache je 9 h. 35.

26-1-47 : Festo.

2-2-47, 10 h., Brasserie Etoile, 1, cours Gambetta : Kunveno.

STUDRONDO

Okazas ĉiumerkrede je 20 h. 30, en Brasserie Etoile, 1, cours Gambetta.

Oni kantos, ludos en E-o. Dufoje en la monato okazos paroladefoj.

Kiam vi skribas al Kompreni ne forgesu aldoni poŝtmarkon.

LA ENMIGRINTOJ

Italaj, grekaj, hispanaj, polaj, judaj, jugoslavaj, armenaj, hungaraj, regroupitaj, en C. A. D. I. invitas la lionajn Esperantistojn al la :

FESTO DE LA NACIOJ

Folkora manifestado la 18-an de Januaro 20 h. 30 en la laborborsu place Guichard.

Kun doloro ni eksciiis la morton de s-ino FARGES, kiu estis unu el la pionirinoj de nia movado en Lyon. De la komenco de tiu jarcento, dum pli ol dudek jaroj, s-ino FARGES estis la senlaca animo de la Esp. Grupo de Lyon. Si ankaŭ estis delegitino de U. E. A. Pro ŝia sindonemo kaj aŭbleco oni nomis ŝin « la Patrineto ».

Ciuj Lionaj Esperantistoj konis ŝian magazenon de paperaĵoj kaj artikloj por oficejo, kiu estis samtempe la Liona Esperanto-Oficejo. Unu el la montrofenesiroj estis dediĉita al Esperanto kaj tiu konstanta ekspozicio, situata ĉe unu el la plej trafikhavaj stratoj de Lyon, la strato Victor-Hugo, kiu kondukas de la stacio Perrache al la placo Bellecour, havis tre valoran propagandan efikon.

Sed ankaŭ de ĉiulandaj Esperantistoj estis bone konata s-ino FARGES, ĉar ŝi ĉeestis multajn esp. kongresojn, kie ŝi lerte aranĝis propagandajn ekspoziciojn.

Dum la milito 1914-18 ŝi organizis en Lyon la Esperanto-Hejmon kiu akceptis soldatojn kaj trapasantojn el ĉiuj nacioj.

De kelkaj jaroj s-ino FARGES retiriĝis kun ŝia edzo en ilia dometo en l'Abergement de Varey, kie ŝi mortis 78-jara post vivo bone plenigita. Al ŝia memoro ni dediĉas dankoplenan memoraron.

NE PROKRASTU. PAGU VIAN KOTIZON

LIONA ESPERANTISTA SOCIETO

Kotizoj 1946-47

(1. oktobro 1946 - 30. septembro 1947)

AKTIVA MEMBRO. 150 fr.

La aktiva membro estas membro de la Liona Societo, de la Federacio Rhône-Alpes, de la Unuiĝo de Francaj Esperantistoj, de la internacia asocio, kaj de faka asocio elektata de li : instruistoj, fervojistoj, poŝtistoj, laboristoj, komercistoj, katolikoj, protestantoj, junuloj k.t.p. (Se vi ne havas specialan preferon, elektu la fakon « Kompreni », vi helpos nian bultenon). Li ricevas « Kompreni » kaj « Franca Esperantisto ».

SIMPLA MEMBRO (ricevas Kompreni). 60 fr.

Se vi volas, ke nia societo vivu, varbu kaj prosperu, pagu tuj vian kotizon kaj varbu novajn membrojn. En 1945-46 ni havis 214 membrojn. Tio ne sufiĉas. Ni bezonas 1.000 membrojn. Ni povas ilin trovi, se nur vi faras iom da propagando ĉirkaŭ vi.

Pagu al F-ino Y. JULLIEN, 1, quai Claude-Bernard, Lyon. C. P. Lyon 637-59.

BRASSERIE DE L'ÉTOILE

1, Cours Gambetta - LYON

Restaurant — Noces — Banquets
Salons particuliers

A. JUTARD-RATOUIT Sr.

Tél. M. 08-90

Ĉefa kunveno de la Esperantistoj.
Biblioteko, Librovendado, k.t.p.
Studrondo : ĉiumerkrede 20 h. 30.
Kunveno : La unuan dimanĉon de ĉiu monato, je la 10-a matene.



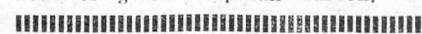
ROMANS. — Ĉiumerkrede post vespermanĝo : Triagrada kurso gvidata de Riste. Ĉiumerkrede antaŭ vespermanĝo : Duagrada kurso gvidata de Agniel. Ĉiulunde antaŭ vespermanĝo : kunveno de grupeto gvidata de Beruyer. Ĉiumarde kaj ĵaude antaŭ vespermanĝo : kurso por komencantoj. La membroj vigle korespondas kun eksterlando. Asqueri ricevis interesajn librojn de Ĉinuĵo.

RUMILLY. — La kursoj kontentige progresas. Vigla vivo de la grupo.

SAINT-ETIENNE. — La sekretario Jean Pichon trifojie aranĝis ekspoziciojn ĉe la montrofeneŝtro de sia laborejo, en junulara kunveno F-ino Tissot ankaŭ aranĝis ekspozicion en ŝia propra magazeno. S-ro Varenne verkis artikolojn represitajn en la gazeto « Le Patriote ». Aliaj artikoloj aperis en la urba gazetaro.

VIENNE. — Dum la somera libertempo kelkaj membroj vizitis la Somerlernejojn en Sassenage kaj revenis entuziasmitaj. S-ino Uline organizis belan ekspozicion. Okaze de tio, S-ino Haudebine, trapasante Vienne, faris paroladon kiu havis grandan sukceson. Kurso gvidata de S-ino Uline. Monata kunveno la 3. dimanĉon. S-ro Dutrait, prezidanto de la Grupo kaj profesoro ĉe Kolegio Ponsard, ricevis filon nomatan François. Festo okazos la 3an dimanĉon de januaro. Samideanoj el aliaj lokoj kore invitas. Informoj : S-ino Uline 16, rue rue Victor-Hugo, Vienne.

VILLEFRANCHE. — Komence de oktobro la grupo organizis paroladon faritan de Richard Levin en la Salono de la Komerca Ĉambro. Ĉeestis la urbestro, la subprefekto, la liceestro, profesoroj, k. t. p. S-ro Bruel verkas kaj aperigas artikolojn en la gazetoj. F-ino Carré gvidas kurson por komencantoj. S-ino Pochard kaj S-ino Godivier gvidas superan kurson.



ANONCETOJ

(10 Fr. aŭ 1 respondkup. po unu linio)

Le premier fascicule des *Feuilles encyclopédiques de Documentation Espérantiste* vient de paraître.

Cet ouvrage répond à tous les besoins du propagandiste parfait.

Demander le premier fascicule à *Kompreni* (36 fr., plus 4 fr. de port).



S-ino Paul PORTIER.

Laŭreatino de la Konservatorio de Liono, 16, grande rue Saint-Clair, Lyon instruas kantadon, notkantan, pianoludon.



PERANTOJ DE KOMPRENI

BRITIO : S-ro D. A. POULTNEY Brough Road College ISLEWORTH (Middx) (jarabono : 2 s. 6 p.).

ITALIO : S-ro Nicolo LA COLLA, Via San Dalmazzo 12, TORINO (jarabono 100 liroj).

PORTUGALIO : Portugala Eldona Rondo. Monte de Lapa 49-1 PORTO (jarabono 15 eskudoj).



PARIZO

Ĉu vi scias, ke en Parizo, ekzistas strangaj turistoj, kiuj venas regule ĉiujn sabatojn el ilia malproksima lando nomata : *Esperantio* ?

En tiu lando, oni donis al ili liston da lokoj, kien ili povas iri por trinki kaj manĝi, mendante varojn per ilia lingvo. Tie ankaŭ ili estas certaj renkonti samlandanojn, gajajn samideanojn.

Ofte mi vizitas tiujn kunverejojn, kaj ĉiam mi vivas en ili feliĉe, ĝoje. Ni parolas pri diversaj aferoj de nia lando, ni manĝas tion, kion ni kunportis aŭ aĉetis ĉe la bufedo, ni trinkas bieron, kafon, k.t.p. : *fumas kiu volas* (cigaredon, pipon...). Kelkfoje oni kariludas, kaj ĉiam ridas pro la bonhumoraj anekdotoj de la ĉeestantato. Tio kio plej forte plaĉas al mi, estas vido sur la tablo, la *Verdan Standardon*, kara je nia maestro **ZAMENHOF**.

Se hazarde vi estas en Parizo iun sabaton, faru vian eblon por viziti la Sonolejon. Kun la *Verda Stelo* sur via vesto, vi estos grandplezure akceptata.

Notu bone la adresojn de la kutimaj Sonolejoj, malfermataj de unu jaro : **CIUMONATE** : la 1an sabaton : ĉe « **BIARD** », trinkejo 1, boulevard de Strasbourg (Métro : Strasbourg-Saint-Denis) ; la 2an sabaton : « **Aux Armes de la Ville** », granda kafejo, rue de Rivoli (Métro : Châtelet ou Hôtel-de-Ville) ; la 3an sabaton : ĉe « **DUPONT-LATIN** », boulevard St-Michel (Métro : Odéon ou Saint-Michel) ; la 4an sabaton : ĉe « **DUPONT-CLICHY** », kafejo (Métro : place Clichy) ; la 5an sabaton (kiam estas) : ĉe « **TALMA** » kafejo rue des Petits-Champs (Métro : Pyramides). Oni ne ŝatas la « kokodrilojn ».

Signé : **FENIKOPTERO VOJAGEMA**.

(1) Loko kie oni silentigas la naciaps lingvojn (S. N. L.).

VI POVAS MENDE TIUN GLUMARKON AL



BOITE 154

Bourse du Travail
LYON

1 folio

28 frs



LA 32-a UNIVERSALA KONGRESO

(Berno. — de 26-7-47 ĝis 2-8-47)

Aliĝo : Nur aliĝilo kun samtempa pago validas.

Restado kaj ekskursoj : Ankaŭ mendiloj por restado kaj ekskursoj validas nur kun la samtempa pago.

Programo : La programo kaj ĉiuj detaloj pri la ekskursoj aperis en la unua numero de la kongresa gazeto.

La kongresa gazeto « **Svislando vokas vin** » estos sendata nur al la kongresanoj, escepte la unua numero, kiu estis sendata al ĉiuj petantoj, korespondantoj, esperantaj gazetoj kaj esp. landaj asocioj en la tuta mondo.

Pasport-vizo : Por veturi al Svislando vi bezonas pasport-vizon, kiun vi ricevos ĉe la Svisa Legacio en via ĉefurbo.

Korespondado : Ni ne povas doni iun korespondant(in)on al vi.

Tendkampe : Ĉe Bern troviĝas bela kaj bona tendkampe, nur 2 km. de la Kongresejo en Eichholz. Por eksterlanduloj ĝi estas tute senpaga. Eble troviĝos kelkaj tendoj por tiuj kiuj ne povos kunporti tendon. Lu-prezo 1 sv. fr. po nokto.

10M PRI LA MODAVO EN ĈINIO

Esperanta movado ekfloris en Ĉinio nur dum la lastaj dekelkaj jaroj, malgraŭ tio ke oni enkondukis Esperanton en Ĉinion antaŭ pli ol tri dek jarojn. La esperanta movado ekvigliĝis post 1931, kaj ĝi restis en sia « ora stadio » de 1935 ĝis 1937 : tiam, multaj esperantaj kaj priesperantaj ĉinlingvaj libroj estis presitaj, esperantaj gazetoj eldonitaj, propagandaj broŝuroj disponitaj kaj diversgradaj esperantaj kursoj okazigitaj. La ĉinaj esperantistoj koncentris sian forton en Ŝanhajo, kaj tie, la ĉinaj armeoj kaj la japanaj luktadis ekde la 13-a de aŭgusto, 1937. La milito ekdetruis la esperantan movadon en Ĉinio. Respondecoj de la Ŝanhaja Esperantista Ligo disiris, kaj la forto malfortiĝis kaj disigis. La movado ĝemis pro la subita invado de la orientaj faŝistoj, sed ĝi ne subigis, tute ne !

Kun fakta elokvento la ĉina esperantistaro gajnis la simpation kaj kredon de la Ĉina Registaro dum la unuaj tagoj de 1^a milito. Ili povis propagandi pria nia lingvo antaŭ la publiko. Ili okupis fakon en la registara internacio propaganda departemento kaj daŭre eldonadis siajn eldonaĵojn « **Voĉoj el Oriento** » kaj « **Heroldo de Ĉinio** ». La tuta esperanta movado servis por la aktualigo de la trafa de Ĉina rezistmilita fintriumfo kontraŭ la malamikoj. Kvankam oni perdis la ĉefan lokon por la esperanta movado, tamen la movado daŭris en Hankaŭ-o, Ĉunkino, Kanton, Kunmino, Centuo, Ĝeĵĵano, Ĝeĵilino, Hong Kong, Singaporo kaj Manilo.

Ĉiuj klopodis kaj celis par la slogano de « **Per Esperanto por la liberigo de Ĉinio !** » Eldoniĝis aro da esperantaj gazetoj kaj revuoj ekz. « **Al la Nova Etapo** », « **Informoj el Ĉinio** », « **Orienta Kuriero** », « **Tagiĝo** », « **Verdejo** », « **Esperanta Revuo** » ktp.

Ekde 1939 la movadon atakis ne nur la malamikoj japanoj sed ankaŭ la ŝanĝigo de la respondeco de la registara internacio-propaganda departemento. La esperanta fako en la departemento estis grave subpremita kaj finfine nuligita. En Ĉunkino, Ĉefurbo de la dumilita Ĉinio, la verda entreprenon estis gardita kaj niaj kdoi ne kuragis propagandi publike.

« **Voĉoj el Oriento** » frue ĉesis sian eldonon pro manko en enspezoj, kaj « **Heroldo de Ĉinio** » pliposte falis en la saman sorton. Komprenoble, la eksplodigo de la Pacifika Milito pli malfaciligis la esp-an movadon en Ĉinio.

Sekvinde la konkludon de la milito kontraŭ eksterlanda invado okazis, en nia lando, alia batalo kontraŭ la samlandanoj pro ilia malobeo al la « registara ordono ». La civila milito ankoraŭ daŭras. Tio ne nur malebligas la renovigon de nia movado post venkaj tagoj sed ankaŭ pli malfaciligis ĝin ol dum la antaŭa horo. Tamen, la ĉinaj geespistoj ne estas malkuraĝigitaj, ĉar en ilia verda koro estas espero kaj kredo. Ili esperas, ke estontece oni solvos la problemon de reciproke batalo per politika interkonsilio laŭ principo de demokratio, kaj la esperanta movado havu siajn estontecajn brilplenajn tagojn. Tion ili esperas kaj kredas ke neniu, ĉu Ĉino ĉu eksterlandulo, kontentus pri la okazigo de la milito en la jam mizerplena Ĉinio, ĉu ne ?

Multaj s-anoj forlasis Ĉunkinon printempe de la kuranta jaro, kaj en Ŝanhajo troviĝas tro malmulte da esperantistoj por ke funkcii nia movado. Iuj el niaj s-anoj estas devigitaj vagi en la « **Liberigitaj Regionoj** » pro sufoko de la politika atmosfero. Spite tion, nia movado troviĝas en kelkaj anguloj.

Eble Centuo estas la loko, kie plej aktivas la laboro por la verda afero. Laŭ informo mi scias, ke tie oni reguaperigas mimeografitan eldonaĵon « **Nia Rondo** ». Lasttempe ili sukcese malfermis la triafojan ekspozicion de Esperanto, okazigis kvar esperantajn kursojn por komencantoj.

La Centu-a Radiostacio jam permesas al la lokaj esp-istoj, aranĝi espajn programojn.

En Kanton la movado ŝajne volas revivigi. La 14-an de julio ĉijare, la geesp-istoj en la loko okazigis sian memorkunvenon por la festotago de la naskiĝo de Esperanto. Ĉeestis ĉe la kunveno iuj malnovaj s-anoj de la antaŭa « **Kantona Esperanta Asocio** » kaj kelkaj eksmembroj de la pasinta « **Hongkonga Esperanto-Asocio** ». Ili gratulis kaj diskutis, kaj klopodas por revivigi oficiale la « **Kantonan Esperanton Asocion** ».

Geesp-istoj troviĝas ĉe multaj anguloj de Ĉinio, sed ili ofte restas izolitaj kaj sekve donas neniun helpon al la movado. Mi ŝajne speciale atentis pri la frazo « **Unueco estas Forto** » kiam mi vols demeti mian plumon.

Ĝolabio.



LA IDEOJ DE SINJORO A. LUMIERE PRI TUBERKULOZO

Ĉar la legantaro de « Kompreni » troviĝas ne nur en Lyon, ne nur en Francujo, sed en la tuta mondo kaj kvankam oni estas multfoje pli konata eksterlande ol enlande, mi unue diras kelkajn vortojn pri S-ro Aŭgusto LUMIERE.

S-ro Aŭgusto Lumière kaj lia frato Ludoviko estas el la eltrovintoj de la kinematografio. Ili estas la unuaj kiuj prezentis publike filmojn. Plie, S-ro Aŭgusto Lumière, kvankam li neniam doktoriĝis en medicino, ĉiam interesiĝis pri biologiaj problemoj. Li estras, en Lyon, klinikon multe konata kaj el sia laboratorio eliras multajn medikamentoj por diversaj malsanoj.

Antaŭ ne longe aperis nova libro de S-ro Aŭgusto Lumière simple nomata « La Tuberkulozo ». En tiu libro, simpla, modestaspeka, S-ro Lumière prezentas al ni sian tezon pri tuberkulozo. Ni ne volas skribi novan tezon, ĉar estas jam multaj jaroj ke la aŭtoro bataladas por ĝi. Tiu tezo estas revolucia en la plej plena senco de la vorto. Se ĝi estis akceptita, oni povas diri ke nia sinteno socia ŝanĝis multe.

La oficiala tezo estas konata de vi ĉiuj : « Tuberkulozo estas kontaĝia ». Mi havas antaŭ la okuloj tiu tabuleto videbla en la lionaj tramveturiloj : « La tuberkulozo proĝaŝas per kraĉaĵoj » kaj, sub tiu frazo, estas la nomo de famikonata Liona scienculo, Profesoro D-ro Jules Courmont. Ne nur kraĉaĵoj divastigas la malsanon sed ankaŭ la kontakto, la restado en la sama hejmo...

La socia rezulto de tio estas ke oni forpelas la malsanulon el sia familio, ke oni duondelvegas metas lin en sanatorion. Tio, tre ofte estas efika, ĉar la malsanulo vivas sub la konstanta kontrolo de kompetentaj kuracistoj, havas regulant kaj sanan vivmanieron en pura aero. Fine, post semajnoj, monatoj, eĉ jaroj, la malsanulo estas kuracita kaj povas retrovi normalan vivon.



LA FRATOJ LUMIERE LABORAS

Sed, ĉu oni ne povus kuraci la malsanulojn hejme, kondiĉe ke ili havu la paciencon sin kuraci dum semajnoj, monatoj, jaroj. Povas esti. Tamen pro la akcepto de la oficiala tezo estas alia kaŭzo por sendi la malsanulojn en sanatorion. Ĉar oni timas kontagiĝon estas tre nature ke oni evitu al la malsanuloj (ĉefe al la infanoj) la kontakton de la malsanulo.

Al la oficiala tezo S-ro Aŭgusto Lumière energie respondas : « Tuberkulozo ne estas kontaĝia, ĝi estas hereda ». Mi ne volas partopreni en la debato ĉar mi ne havas specialajn konojn pri tiu malsano. Mi nur pensas ke estas morala devo prezenti al la tutmonda publiko la opinion de S-ro Lumière.

Mi trovis ke la ĉefaj argumentoj de la aŭtoro estas la jenaj.

— Unue, se tuberkulozo estas kontaĝia, oni devus havi multajn geedzojn malsanaj. Efektive la unua persono malsanuligita devus esti la ul(in)o, kiu pli ol la infanoj vivas kun la malsanulo. Sed, male la statistikoj montras ke malmulte da geedzoj estas kune malsanaj.

— Due, oni ofte diras ke la malmodernaj domoj, kie vivas multnombro malriĉaj personaj estas tuberkuloznestoj. Tamen, oni devas rimarki ke la malsano ne forĝas la riĉulon en sia privata domo se unu el liaj gepatroj estis tuberkulozulo.

Se ni akceptas la tezon de la Liona scienculo, ni devas ŝerci kaj trovi novan kuracmetodon ol izolado. La lasta vorto ne estos, ni esperu, al Koch-mikrobo sed al tiuj kiuj en laboratorioj planas kontraŭ ĝi.

D-ro FAŬSTO.

SALOM-ALEJHEM

AL ĈIUJ EGALE

(utopio)

el la lingvo « jidiŝ » tradukis

Maurice SALZMANN

Antaŭparolo de la tradukinto

Unu el la plej eminentaj verkistoj de la novhebrea literaturo en « jidiŝ » certe estas Salom-Alejhem.

Salom-Alejhem (1) skribis multe pri kaj por sia malfeliĉa popolo. Lia stilo estis ĉiam agrabla, bonhumora, ideoprofunda... Li trovis deflankigojn kaj kontradis ĝustan vojon ; vidis maljustaĵojn faritajn al sia gento kaj kuraĝe defendadis ĝiajn rajtojn. Li estis optimisto, « homaranisto ».

Salom-Alejhem estis unu el la unuaj simpatianoj de Esperanto ; li antaŭvidis ĝian venkon.

Kelkaj interesaj noveloj de Salom-Alejhem troviĝas jam en nio literaturo, interalie « La Gimnazio » tradukita de nia Majstro D-ro L. L. ZAMENHOF.

La rakonto (utopio) « Al ĉiuj egale », kiun mi prezentas al la esperantistaro en esperanta traduko estis skribita antaŭ pli ol kvardek jaroj ; tamen ĝi ne perdis sian grandan valoron laŭ la intereso de la aktualeco...

Maurice SALZMANN (M. Zalcman).

(1) Pseŭdonimo : « pacon al vi ».

1^a ĈAPITRO

Kiam Dio forpelis Adamon kaj Evon el Edeno kaj ili komencis fruktiĝi kaj multiĝi kaj plenigi la teron, tiam fariĝis por iliaj infanoj kaj ties generacioj malvasta la tero.

Ili ne povis dividi inter si la havon postlasitan kiel hereĉaĵoj de siaj avoj kaj praavoj kaj ili disrampis tra la tuta tero, disĝis unu de la alia, fremdiĝis, elpensis ĉiu sian lingvon, sanktigis ĉiu sian kredon kaj forĝis, ke ili ĉiuj devenas de la sama origino.

Kaj ili komencis militi unu kontraŭ la alia, forpreni la riĉecon unu de la alia.

Kaj ekfariĝis miksiĝo de diversaj homoj, kun diversaj lingvoj, kun diversaj kutimoj, kun diversaj klasoj : fortaj kaj malfortaj, malriĉaj kaj riĉaj, sinjoroj kaj sklavoj, servistoj kaj mastroj, fabrikantoj kaj laboristoj. Kaj tiel daŭris dum longaj jaroj kaj la homoj pensis, ke tiel devas esti.

Kaj post multaj, multaj jaroj la mondo fariĝis pli saĝa kaj la homoj komencis montri siajn malkontentecojn kaj komencis krei : Kial unu devas posedi multon kaj la alia nenion ?

Tiu ĉi krio grandigis kaj fortiĝis kaj ĝi kaŭgis ankoraŭ pli grandajn kverelojn kaj interbatalojn. Kaj post tio, kiam la homoj finstreĉigis siajn fortojn, sufiĉe kontraŭparoladis inter si, sufiĉe interskribadis, fluigante barelojn da inko, versante riverojn da larmoj kaj marmoj da sango, oni ekvidis klare, ke tiel ne povas daŭri. Tiel longe on intermortigados, interbatalados, intermangados unu la alian ĝis restos neniu homo sur la tero kaj povos, bedaŭrinde, pereji kaj ekstermiĝi tuta la mondo.

Fine estis decidite, ke oni faru skribaĵon, petleteron al Dio la Eternulo, ke li intervenu inter la homojn, kaj faru pacon en la mondo.

D^{RO} EMILO JAVAL

Foriris unu el la plej gravaj Esperantistoj, falis unu el la plej ĉefaj niaj kunbatalantoj, — mortis Doktoro *Emilo Javal*.

Tre doloran impreson ĝi faris sur min, kiam mi antaŭ dek tagoj eksciis pri lia senespera stato; kaj kvankam mi en la daŭro de dek tagoj havis sufiĉe da tempo, por alkutimiĝi al la atendata neevitebla fina katastrofo, tamen, kiam mi ĥieraŭ ricevis la sciigon pri la morto de Javal, ĝi frapis min tre preme.

Multaj Esperantistoj konis la nomon de Javal, sed ne multaj sciis precize, kian gravan rolon li ludis en nia afero, ĉar li apartenis al tiuj tre maloftaj homoj, kiuj faras ĉion silente, kaj kiuj serĉas sian tutan rekompencon ne en la laŭdado de la homoj, sed en la konscio, ke ili faras bonan faron. Antaŭ pli ol unu jaro, tuj post la Bulonja kongreso, li grandparte partoprenis en la fondo de la « Centra Oficejo » kaj ankoraŭ en la Geneva kongreso, t. e. post tuta jaro, nur 4-5 personoj sciis, ke li estis la ĉefa monhelpanto de tiu oficejo kaj ke, por doni al ĝi la eblon bone aranĝigi, disvolvi kaj regule funkcii en la daŭro de certa nombro da jaroj, li oferis por ĝi el sia propra poŝto tre grandan sumon.

Sed kiel ajn malavara estis lia donaco al la afero Esperanta, — liaj ĉefaj meritoj konsistis ne en tiu donaco, sed en lia energia, sindona kaj konstanta laborado por nia afero. Se lia donaco eble ne donos tiajn grandajn fruktojn, pri kiaj li revis, kaj se liaj laboroj ne alkondukis ankoraŭ al tiu celo, pri kies baldaŭna atingi li estis tute konvinkita, — liaj faroj kaj lia sindona kaj senĉesa laborado havos grandan signifon por la estonteco de Esperanto; kaj des pli meritaj estas liaj penadoj, ke ili estis farataj de homo, por kiu ĉia laboro estas multe pli malfacila, ol por altaj, — de homo *blinda*; ne de homo blinda de naskiĝo, sed de homo, kiu blindiĝis en la 62. jaro de sia vivo kaj tamen ne fariĝis apatia por ĉio en la mondo, kiel la pliparto de liaj samsuferuloj, sed ne ĉesis servi al siaj idealoj kaj al la homaro.

La plimulto de ni konis la mortinton kiel eminentan blindan Esperantiston, nenio pli; ĉar li partoprenis en nenio publike aganta komitato, li ne bruis per siaj jaroj; tamen en la lasta tempo li estis la centro, ĉirkaŭ kiu grupiĝis ĉiuj plej eminentaj Esperantistoj, ĉar antaŭ ol ni sciis, ke li havas la intencan kaj la povon fari al Esperanto malavaran donacon materialan, ni konis lian grandan valoron moralan, ni konis lin kiel homon tre kleran, saĝan, bonegan lingviston, noblan, laboreman kaj influan.

La mortinto estis persono tre konata en la mondo kiel fama okulkuracisto kaj ankaŭ kiel ĉiuflanke instruata verkisto;

krom tio li estis bone konata kaj influa en sia lando kaj ĉirkaŭ ankaŭ kiel politikisto. De la momento, kiam li, antaŭ kelke da jaroj, estante jam blinda, ekonis Esperanton, li fondonis sin al ĝi per sia tuta koro. Kvankam blinda kaj maljuna, li en la daŭro de tre mallonga tempo perfekte ellernis Esperanton. Li legis al si preskaŭ, ĉion, kio aperis en aŭ pri Esperanto, kaj li konis bonege la tutan literaturon kaj historion de Esperanto. Li tre multe korespondadis pri Esperanto, skribante preskaŭ ĉiujn leterojn propramane, per helpo de aparta skriba aparato, ĉpensita de li mem. En la lastaj du jaroj li vivis preskaŭ ekskluzive nur por Esperanto, kaj al lia energia laborado nia afero dankas multajn el siaj sukcesoj en Francujo. En la lasta tempo li fervore laboris, por igi la francan registaron enkonduki Esperanton en ĉiujn lernejojn.

Estante jam ne tute sana, li veturis tamen al la kongreso Geneva. En Oktobro mi, laŭ lia deziro, vizitis lin en Parizo; kaj, malgraŭ ke li tiam estis jam serioze malsana kaj antaŭdiris al mi, ke li ne vivos pli ol kelke da monatoj, li pasigis kun mi kelkajn tutajn tagojn en laborado Esperanta, li faris kun mi vizitojn, preparajn studojn k. t. p. Kian ni pri unu punkto neniel povis interkonsenti kaj miaj protestoj okupoj ne permesis al mi resti pli en Parizo, tio ĉi lin tiel turmentis, ke li tute serioze estis preta veturi kun mi Varsovion, por daŭrigi la diskutadon. Blindulo-maljunulo volis pro Esperanto veturi en malproksiman kaj danĝerplenan landon! Post nia forveturo li, malgraŭ sia malbona stato, veturis ankoraŭ Bruselon, por priparoli kelkajn demandojn de propagando kun la komandanto Ch. Lemaire.

Javal estis Esperantisto en la plej bela senco de tiu ĉi vorto. Li estis Esperantisto pure idea. Esperanto povas esti fiera pro tio ke ĝi havis Javalon; Esperanto estos feliĉa kaj glora, se ĝi havos multe da Javaloj.

Mi ne povas jam saluti vin, kiel mi faris tiom multe da fojoj, — mi salutas malĝoje vian cindron, kara, neforgesebla amiko!

LAZARO LUDOVIKO ZAMENHOF.

Varsovio, 21 de Januaro 1907.

AL NIA AMIKO JAVAL

Se traflugante tra l'etero	Ripozu dolĉe, lacigita
Animo via aŭdas min,	Post longa forta perlabor',
Dum vi foriras de la tero,	Kaj via nomo respektita
Mi kore adiaŭas vin	De ĉiuj restos en memor'.
En tiu kara Esperanto	Ripozu dolĉe en trankvilo
De via viv' la lasta cel'.	En via tombo de marmor',
Ho vi de l' paco fervoranto	Kaj vian nomon la ĉizilo
Kaj batalanto por la bel'	Enskulptos iam en la or'.
Aŭskultu nian la promeson :	CARLO BOURLET.
Senlace ni imitos vin	Januaro 1907.
Ĝis ni atingos la sukceson	
Kaj la triumfon de la fin'.	

Kie do oni povos trovi tian homon, tian saĝulon, kiu povus skribi al Eternulo petleteron, inter ni, inter niaj ruĝbarbuloj? (1)

Kial ne? Ĉu ekzistas ankoraŭ tia popolo, kiu povus diri: « Vi elektis nin el ĉiuj popoloj ». — Kiel nin la ruĝbarbulojn de tiu ĉi flanko de Sambationo (2).

Kaj troviĝis inter ni unu homo kun plumo, skribmajstro, kiu entreprenis ĉion tion ĉi prezenti al Dio; enskribis ĉion tion ĉi prezenti al Dio; enskribis ĉion sur paperon, kompreneble en la sankta lingvo (3) kaj kiam skribajon!

Kompreneble la skribajo komenciĝis per glorio kaj laŭdoj: « Vi estas granda Dio, timiginda Dio, forta Dio », kiel ordinare komenciĝas en ĉiuj preĝlibroj.

Poste li priskribis pri la mondo, pri la kara, bela lumplena mondo kaj kiel saĝa mondo ĝi estas...

Bele, bonege, li priskribis la mondon kaj poste li venis al la finelo mem de la skribajo, al la petletero.

Kaj la celo mem estis tia, ke la homoj jam estas dank'al Dio saĝaj, instruataj kaj povos resti feliĉaj kaj agrable ĝisvivu siajn sepe dek jarojn sur la tero.

Tamen ekzistas la baro, ĉar ĉiuj ne estas egalaj partoprenantoj, nek je terspaco, nek je pano, nek je mono.

Unu havas multon, la alia havas nenion.

Unu posedas montojn da mono miliardojn; la alia mortas je bruto (4), fariĝas, almozulo, etendas la manon kaj atendas, ke iu ajn rememoros pri li kaj enjetos malnovan aĉan monereton.

Unu veturas en luksaj kaleŝoj, pagas por matenmanĝo kune kun ia elegantvestita kabareda kantistino tiom, kiom alia dezirus posedi kiel havon eĉ la duonon, eĉ la dekonon!...

Unu promenadas farante nenion, preskaŭ frenezigante de nenion-farado, brulas bankajn biletojn super la kandelojn, kaj la alia laboras je kvardek gradoj da varmego, malfortigas per la ŝvito kaj perdas tutan sian sanon ĝis li povas perlabori apenaŭ je bulko.

Kaj por doni al Eternulo statistikon, kalkulon, li ekkomencas citi unu el la plej grandaj kapitalistoj, ian Rockefeller el Ameriko, kiu ne posedas pli ol kvar miliardojn da kapitalo kaj ne perlaboras pli ol ducent milionojn jare (tio signifas kiom sepcentmil rublojn tage); kaj lia laboristo, kiu laboras por li kun sanga ŝvito dum dek-ses horoj tage por 1 1/2 rubloj, devas nutri per tio edzinon kun ses malsataj korpaj pied-nudaj infanoj kune malsana patrino ie en malluma, malseka, malvarma kelo.

AL. P. 7

(1) La aŭtoro uzas la esprimon: « rojte jideleh » t. s. ruĝaj, ruĝbarbaj, piaj hebreoj.

(2) Laŭ legendo rivero en antikva Hebreujo.

(3) Loŝen hakoĵdeŝ = antikva hebrea lingvo.

(4) La plej malgranda speco de monero.

LĀ JUNKA BASTONO

DE Alfred de Vigny

Tradukis Richard LEVIN

Tio okazis en 1814. Estis la komenco de la jaro kaj la fino de tiu terura milito, kiam nia maleŭca armeo defendis la Imperion kaj la Imperiestron kaj kiam Francujo rigardis la batalon tute senkuragiĝite. Soissons estis ĵus kapitulaciinta antaŭ la Pruso Bülow. La armeoj de Silezio kaj de Nordo estis tie kuniĝintaj. Macdonald estis forlasinta Troyes kaj la basenon de la rivero Yonne por instali sian defendlinion de Nogent ĝis Montereau kun tridekmil viroj.

Ni devis ataki Reims, kiun la Imperiestro volis repreni. La vetero estis malhela kaj la pluvo neĉesanta. La antaŭan tagon ni estis perdintaj superan oficiron, kiu kondukis kaptitojn. La Rusoj estis surprizintaj kaj mortigintaj lin, kaj liberigintaj siajn kamaradojn. Nia kolonelo, maljuna malglatulo, volis venĝi tion. Ni estis proksime de Epernay kaj ni preterturnis la montetojn, kiuj ĝin ĉirkaŭas. La nokto venis kaj, dediĉinte la tutan tagon je la riparo de niaj ortoj, ni pasis apud beleta blanka kastelo kun turetoj, nomata Boursault, kiam la kolonelo vokis min. Li kondukis min aparten, dum oni formis la faskojn, kaj diris al mi per sia maljuna rauka voĉo:

« Vi vidas ja tie supre garbejon sur tiu monteto krute tranĉita, tie kie promenas tiu granda stultulo de rusa gardosoldato kun sia episkopa ĉapo? »

« Jes, jes, mi diris, mi perfekte vidas la grenadiston kaj la garbejon. »

« Nu vi, kiu estas malnovulo, devas scii, ke tie estas la loko, kiun la Rusoj kaptis antaŭhieraŭ kaj kiu plej multe zorgigas la Imperiestron tiumomente. Li diras, ke ĝi estas la ŝlosilo de Reims, kaj tio estas tre ebla. Ĉiokaze mi volas fari ŝereon al Woronzoff. Je la dek-unua vespere vi prenos ducent el viaj soldatoj, vi surprizos la gardistaron instalitan en tiu garbejo. Sed pro timo veki alarmon vi kaptos tion bajonete. »

Li prenis kaj oferis al mi pinĉaĵon da tabako kaj jetante la restaĵon iom post iom, kiel mi faras ĉi-momente, li diris al mi, prononcante unu vorton je ĉiu ero semita en la vento:

« Vi bone sentas, ke mi estos tie, malantaŭ vi, kun mia taĉmento. Vi ne estos perdinta pli ol 60 viroj. Vi havos la ses kanonojn tie lokitajn... Vi preterturnos ilin ĉe la flanko de Reims... Je la dek-unua... dek-unua kaj duono, la monteto estos al ni. Kaj ni dormos ĝis la tria por iom ripozi... pro la afereto de Craonne, kiu sincere ne estis malgravaĵo. »

Tio sufiĉas, mi diris, kaj mi foriris kun mia leŭtenanto iom prepari nian vesperon. La gravaĵo, kiel vi vidas, esti ne fari bruon. Mi inspektis la armilojn kaj ordonis eltiri la kartoĉojn el ĉiuj ŝargitaj pafiloj.

Poste mi promenis kelkatempe kun miaj serĝentoj, atendante la horon. Je la deka kaj duono mi igis miajn soldatojn surmeti siajn kapotojn kaj kaŝi siajn pafilojn sub la kapotoj, ĉar, malgraŭ ĉiuj aliaj antaŭzorgoj, la bajonetoj estas nokte tamen videblaj, kaj kvankam la nokto estis multe pli malhela ol ĉi-momente, mi ne fidis ĝin. Mi estis observinta la vojetajn borditajn de arbustoj, kiuj kondukis al la rusa gvardejo kaj laŭ ili mi grimpigis la plej viglajn decidemulojn, kiujn mi iam estris. Troviĝas ankoraŭ, en la vicoj, du el ili, kiuj bone memoras pri tio. Ili estis alĉutimigintaj al la Rusoj kaj sciis kiel agi kun ili. La gardostarantoj, kiujn ni renkontis en nia suprenirado malaperis senbrue, kiel kanoj, kiujn oni klinas teren per la mano. Tiu, kiu estis antaŭ la armiloj, postulis pli da zorgo. Li estis senmova kun armilo ĉe piedo kaj mentono sur pafilo: la malfeliĉulo balanciĝis kiel viro, kiu ekdormas pro laco kaj estas tuj falonta. Unu el miaj grenadistoj ĉirkaŭbrakis lin, premante lin ĝis sufoko kaj du aliaj, ŝtopinte lian buŝon, jetis lin en la dornejojn. Mi alvenis malrapide kaj ne povis malhelpi, mi konfesas ĝin, iam emocion, kiun mi neniam sentis antaŭe. Estis la honto ataki kuŝantajn virojn. Mi vidis ilin, volvitajn en siaj manteloj, lumigatajn per kovrita lanterno, kaj mia koro forte batis. Sed subite, ĉe la momento agi, mi timis ke tio estu senenergieco simila al tiu de malkuraĝuloj, mi timis esti unu fojon sentinta la timon, kaj prenante mian sabron kaŝitan sub mia brako, mi unue eniris, subite donante ekzemplon al miaj grenadistoj. Mi faris geston, kiun ili komprenis; ili unue jetis sin sur la armilojn, poste sur la virojn, kiel lupoj sur ŝafaron. Ho! ĝi estis buĉado surda kaj terura! la bajoneto trapikis, la pafilkapo frakasis, la genuo sufokis, la mano strangolis. Ĉiuj krioj apenaŭ elirintaj estis ĉesigataj sub la piedoj de niaj soldatoj kaj neniu kapo leviĝis sen ricevo de morta frapo. Enirante mi estis hazarde frapinta teruran baton antaŭ mi sur ion nigran, kiun mi estis komplete trapikinta; maljuna oficiro, granda kaj forta homo, kun kapo ŝargita per blankaj haroj, leviĝis kiel fantomo, jetis teruran kion je la vide de tio, kion mi estis farinta, frapis mian vizaĝon per fortega spadobato kaj tuj morte falis sub la bajonetoj. Mi side falis apud li duonsvena pro la bato ricevita inter la okuloj kaj mi aŭdis sub mi la mortantan kaj delikatan voĉon de infano, kiu diris « Paĉjo ». Tiam mi komprenis mian laboron kaj freneze rigardis ĝin. Mi vidis

unu el tiuj dekkvarjaraj oficiroj, tiel multaj en la rusaj armeoj, kiuj invadis nin je tiu epoko, kaj kiujn oni tiris al tiu terura lernejo.

Liaj longaj bukaj haroj falis sur lian bruston, tiel blondaj, tiel silkecaj kiel tiuj de virino, kaj lia kapo estis kliniĝinta, kvazaŭ li estus nur duan fojon ekdorminta. Liaj rozaj lipoj malfermitaj kiel tiuj de novnaskito, ŝajnis ankoraŭ grasiĝitaj de la nutristina lakto kaj liaj grandaj bluj duonmalfermitaj okuloj havis belecon senmalican, virinan kaj karesantan. Mi sublevis lin sur unu brako kaj lia vango falis sur mian sangan vangon, kvazaŭ li volus kaŝi sian kapon inter la mentono kaj la ŝultro de sia patrino por sin varmigi. Li ŝajnis kaŝi sub mia brusto serĉante protekton kontraŭ siaj mortigintoj. La fila amo, la fido kaj la ripozo de ĉarma dormo elvidiĝis sur lia mortinta vizaĝo kaj li ŝajnis diri al mi: « Ni pace dormu ».

Ĉu tiu estis malamiko? mi ekkriis kaj la patreco, kiun Dio metis en la koron de ĉiu homo emociiĝis kaj tremis en mi. Mi premis lin kontraŭ mia brusto sed mi sentis, ke mi premis la manŝirmilon de mia sabro, kiu truis lian koron kaj estis mortiginta tiun dormantan anĝelon. Mi volis klin mian kapon super la sian sed mia sango kovris lin per larĝaj makuloj; mi sentis la vundon de mia fronto kaj mi memoris, ke ĝi estis farita de lia patro. Mi honte rigardis flanken kaj mi vidis nur amason da korpoj, kiujn miaj soldatoj tiris per la piedoj kaj jetis eksteren, prenante al ili nur la kartoĉojn. Tiumomente la kolonelo eniris, sekvata de sia taĉmento, kies paŝojn mi aŭdis.

« Brave, mia kara, li diris al mi, vi agis lerte. Sed vi estas vundita! »

« Rigardu tion, mi diris, kia diferenco estas inter mi kaj krimulo? »

« He, per Dio, mia kara, la metio volas tion! »

« Estas ĝuste, mi respondis, kaj mi starigis por iri repreni mian komandon. La infano refalis en la faldoj de sia mantelo, per kiu mi lin volvis kaj lia maneto ornamita per dikaj ringoj lasis eliri junkan stikon, kiu falis sur mian manon kvazaŭ li estus doninta ĝin al mi.

Mi prenis ĝin kaj decidis, kvankam grandaj estos la venontaj danĝeroj, nemiam plu havi alian armilon, kaj mi ne havis la kuraĝon eltiri el lia brusto mian buĉistan sabron.

Mi rapide eliris el tiu ejo, en kiu odoraĉis la sango, kaj kiam mi troviĝis en plenaero, mi havis la forton viŝi mian ruĝan kaj malsekan frunton. Miaj grenadistoj staris en vicoj; ĉiu flegne viŝis sian bajoneton en la herbo kaj repetigis sian pafilon. Mia ĉefserĝento massis antaŭ la vicoj, tenante sian liston en la mano kaj legante je la lumo de kandelpeco fiksita en la tubo de lia pafilo kiel en kandelingo, li kviete faris la vokadon. Mi apogis min kontraŭ arbo (kaj la hirurgiisto venis bandagi mian frunton. Larĝa marta pluvo falis sur mian kapon kaj iom mildigis mian doloron. Mi ne povis malhelpi eliron de ĝemeto.

« Mi estas tedita de milito » mi diris al la hirurgiisto.

POR SAVI KOMPRENI

S-ro Bodereau, Chartres, 70 fr. —
F-ino Reynard, St-Rémy, 30 fr. — S-ro
Foureaux, Liono, 50 fr. — S-ro Ferrar-
ri, Parizo, 39 r. — S-ro Fernandez,
Castres, 10 fr. — S-ro Tournier Be-
sangeon, 50 r. — S-ro Ollier E., 30 fr.
— S-ino Augier, Liono, 50 fr. — S-ro
Ferrari, Parizo, 50 fr. — Gejunuloj
Liono, 80 fr. — Merkreduloj, Liono,
100 fr. — S-ro Esperanza, Montpellier,
20 fr. — Gejunuloj Liono, 20 fr. —
Salzmann Liono, 200 fr. — S-ro Mitt-
ler, Liono, 50 fr. — S-ino Dumoulin,
Oullins, 100 fr. — S-ro Perret, Lyon,
200 r. — S-ro Fonteneau Petro, Lio-
no, 50 fr. — F-ino Geay, Liono, 50 fr.
— F-ino Mittler Liono, 50 fr. — S-ro
Sabatier, aCluire 100 fr. — S-ro Re-
geff Paul, Liono, 20 fr. — F-ino Bes-
set, Villeurbanne, 30 fr. — S-ino Eys-
sautier, Liono 100 fr. — S-ino Rion-
delet Sarcey, 5 fr. — F-ino Legros,
Liono, 50 fr. — S-ro Lafontaine, Lio-
no, 50 fr. — S-ro Masséti, Villeu-
rbanne, 50 fr. — S-ro Morval, Aisne,
10 fr. — P-ro George, Besangeon, 50
fr. — S-ro Ponty Clermont, 35 fr. —
F-ino Thevenet, Liono, 30 fr.

Sumo de tiu listo..... 1.880 fr.

Antaŭa listo 424 fr.

Sume. 2.304 fr.



BAZOPLANO PRI LA REKONSTRUO DE LA ROTERDAMA CENTRO

La Asocio de Laboristaj Esperantistoj en la regiono de la Nederlanda lingvo (adreso: Postbus 80-02 Amsterdam) sendis al ni du skizkartojn kaj kelkajn fotojn pri la rekonstruo de la kruele bombardita urbo. Ĉiuj grupoj devus mendi tiujn presajojn por ekspozicii.

VIVO DE ZOLA. — De Aŭgusto de Silva el la portugala tradukis Manuel de Freitas (Portugala Eldona Rondo Monte da Lapa 49 — 1° PORTO-Portugalio 60 fr. aŭfrankite ĉe la eldonisto. — En Francio havebla ĉe F.ino Clavier, 25, rue Jamen-Grand, CALUIRE (Rhône) ĉek-konto 347-08 LYON.

Zola multe influis min. Tre certe pro tio mi ne atentis, legante tiun biografion, la stilon sed mi povas tamen diri ke ĝi estas tre flua.

En nia lingvo ne estas multo da biografioj. Tio estas bedaŭrinda ĉar ofte oni povas ĉerpi kuraĝon konante la suferojn de tiuj kiuj alportis ion al la mondo.

Zola estis luktanto, iV devas koni ion pri lia vivo. Legu tiun libron.

GAZETOJ

SVISA ESPERO. Oficiala organo de S. E. S. (adreso: NEUVILLE (Berne, Svisio) Jarabono 10 R. K.

Tiu bulteno estas prezentita same kiel la praulo de Kompreni (Comprendre) Tamen multobligita ĝi aspektas tre bone.

DANSK - Eo - BLAD. Organo de la dana ligo (adreso: Ingemaunsvej 9, Aabyhoj, Danlando) jarabono 3 dan kron.

Mi povas aserti al vi ke la redaktisto de Kompreni ĝemetadas kiam li palpas la paperon de tiu bulteno. En Francio tiun paperon oni nomas lukso.

La esperanta parto estas eiam interesa kaj eklektita.



Richard LEVIN

NOUVEAU COURS D'ESPERANTO

(en 16 lecionoj)

Tute reviziita sub la kontrolo de s-ro BOBIN, de la Franca Esperanto-Instituto, kun aldono de franca-esperanta kaj esperantafranca vortaroj.

Posformato 12x 18 cm., 176 paĝoj
Prezo: 50 fr. (56 fr. per poŝto).

Por mendoj de almenaŭ 10 ekz.: 40 fr. nete. Senpaga sendo por ke ia grupo havu netan profiton de 10 fr. por ĉiu ekz.

Mendoj: Richard LEVIN, 55, avenue Félix-Faure, LYON. Poŝta ĉekkon-
to: Lyon 380-91.

EL NIA LETERKESTO

Kore dankante, mi kvitancas la bonan ricevon de Oktobra numero de « Kompreni ». Via bonege redaktita gazeto, reprezentas la ĝeneralajn interesojn de entuziasma esperantistaro kiu havas kiel tendencan la esperantismon de nia kara majstro D-ro. Lazaro Zamenhof. Ĉiu leganto travos en ĝi la ideojn al kiuj li sin rekonas.

Dum la faŝista skurĝo instigis la plej malaltajn primitivajn pasiojn, kaj la lingvo celanta popolinterkompreniĝon estas malpermesita kaj persekutita, nia kara amiko Marcel George, ĉiam denove pruvis al mi, ke la internacia solidareco estas reala fakto. Kiel vi mem enkonduke skribas pri mia publikigita letero. ... ke la ondego de ŝovinismo ne ĉiuj homojn akvumigis, estas la rezulto de konvinko plifirmigita dum epoko tute kontraŭa al niaj aspiroj. Ju pli terore

furiozis la sinjoro raso des pli intime mi sentis min ligita al miaj altaj homecaj idealoj. Precipe la periodoj de la tielnomataj militistaj venkoj ĉirigintaj la larĝan amason ĝis preskaŭa frenezo, tute sobrigis min kaj klare montris al mi la vojon sole ireblan. Dum la plimulto triumfis ni jam estis superpasintaj la tutcertan abismon.

La venkintaj ŝtatoj helpas al ni, krei demokratian ŝtatformon. Edukad la homojn al veraj demokratoj estas nia plej urĝa tasko.

Por ke ĝia la pololinterkompreniĝo konkreta, kaj ordono de la koro, ni plij aktive aktualigas nian esperanto-laboron. Via solidareco estas por ni esenca faktoro.

Elkorajn samideanajn salutojn.

Via: Julius MATHES.

Freiburg, Garmanio.

AL ĈIUJ EGALAJ (DE P. 5)

Se tiu ĉi malsperta Rockefeller — diras la skribanto — se tiu el Rockefeller vekigus iun frumatemon kaj fariĝus kompata kaj vokus milionon da malriĉaj laboristoj kaj dirus al ili: « Jen, miaj fratoj, dividu ni, ĉiuj egalaj! »

Ricevos, do, ĉiu malriĉulo sian parton ne pli malpli ol kvarmil rublojn!

Ho ve! Kiom da Rockefeller-oj, kiom da Vanderbilt-oj, kiom da Rothschild-oj ekzistas en la mondo — daŭrigas la skribanto — kaj al neniu ankoraŭ venis tia ideo!

Kontraŭe, kiam ili aŭdas, ke la malriĉuloj kalkulas iliajn riĉaĵojn, ili ekscitiĝas kaj ekkoleras: « Kisu nin (1)! Tio ne estas via afero! Vi devas labori kaj danki, ke ni donas al vi laboron! »...

Kaj kiam okazas ĉe Rockefeller, ĉe Vanderbilt, ĉe Rothschild ĝoja festo aŭ familia festeno, li forĵetas osteton por la milionoj da malriĉuloj kaj krias labuvoĉe kaj trumpetas per ĉiuj trumpetoj: « Vi vidas, tion ĉi mi donacis je la okazo de la datreveno de mia naskiĝo... »

Tio ĉi povas malplaĉi kaj de tio ĉi rezultas ĉiuj disputoj kun ĉiuj bataloj inter la homoj...

Do fine kion ni postulas?

« Fine ni petas vin, Ĝiopova Dio, Reganto de ĉiuj Regantoj, en la nomo de centoj da milionoj da malriĉaj, humiligitaj, peze laboregantaj, malsanaj laboristoj, ke Vi mem intervenu, sankta, honora kaj glora estu Via nomo, kaj ke Vi faru ĝustan kalkulon, enkasigu tutan monon de la mondo kaj dividu ĝin egale inter la homoj kaj ĉesos ilia malkontenteco, malamo, disputoj, ofendoj kaj sangoverŝoj, kaj fariĝos trankvile kaj kviete sur la mondo (kiel estas skribite en la sanktaj skribaĵoj)... »

Kompreneble la skribanto ne ŝparis menciojn el la sanktaj verkoj de nuntempo kaj de la libroj de postaj generacioj kaj iliaj saĝuloj kaj nuntempaj verkistoj kaj la skribaĵoj sekvis laŭdkantoj, kaj ĉiuj (krom, kompreneble, la riĉuloj) subskribis ĝin kaj oni forsendis ĝin rekte en la Superan Juĝejon.

(1) Esprimo de humiliĝo.

DAŬRIGOTA

L'O. N. U. ET L'ESPERANTO

(suite de la page 1)

Notez que la pétition ne servira pas seulement à intéresser l'O.N.U. à notre cause. La recherche des signatures constitue tout d'abord en elle-même une excellente occasion de propagande. D'autre part les résultats de la pétition seront utilisés pour attirer l'attention non seulement de l'O.N.U., mais encore de toutes sortes d'organisations internationales.

Espérantistes et sympathisants, n'hésitez donc pas à collaborer de toutes vos forces au succès de la pétition. Si même vous avez la possibilité d'obtenir qu'un vœu similaire à celui qui est contenu dans la pétition soit voté par des groupements avec lesquels vous êtes en rapport, vous ferez là du bon travail. Unissons nos efforts pour que l'Espéranto devienne un jour prochain la langue de l'O.N.U., la langue de la paix et de la bonne entente entre les nations.

ĈU VIA KORESPONDANTO ?
LEGAS "KOMPRENI"
ABONIGU LIN

POUR
LA VICTOIR
DE LA
PAIX
AU TRAVAIL

KONKURSO

Ni starigas konkurson de noveloj. La premioj ne estos imponoj aŭ luksoj.

Ni aperigos la plej interesajn verkojn.

Jen la reguloj.

I. — La teksto devas esti minimume 80 linia k. maksimume 250 linia.

II. — La redaktisto rajtas korekti la eraŭon.

III. — La manuskriptoj ne estos resenditaj.

Eĉ se vi ne estas sperta vi povas partopreni skribu legeble (maŝine se eble).



Ĉeĥoslovaka radiostacio Ostrava elsendas regule mardo kaj vendrede Esperantajn prelegojn pri vivo en Ĉeĥoslovakujo, pri Esperanto k.t.p.

Je la 22,50 horo laŭ normale mezeŭropa tempo,

ondlongo 325 metroj, t. e. 922 kilocikloj.

Povas okazi, ke prelego ne komencos iam precize je la 22,50 horo, do ni petas, ke vi bonvolu kelkajn minutojn resti ĉe la radioaparato.

Dank al leteroj kaj poŝtkartoj de niaj ŝatataj geaŭskultantoj enicigis radiostacio Ostrava Esperantajn prelegojn dufoje semajne. Ni dovas atingi pluajn sukcesojn, la radiostraro subtenas nin, sed necesas ankaŭ via helpo! Ni petas vin, ke vi ne forgesu de tempo al tempo, almenaŭ unufoje monate, sendi poŝtkarton aŭ leteron al ni. Por ĉiu sciigo pri aŭdebleco ni dankos al vi dum nia elsendado.

KRUCVORTOJ SOLVO DE LA 5^a

Horizontale. — 1. Stenopio. — 2. Teritorioj. — 3. E; Ok; S. — 4. Naturalist. — 5. Okulum; Ler. — 6. Glr; B; Oro. — 7. Radiumo; ĉ j. — 8. Amo; Sensan. — 9. Fo; no; En. — 10. Intendanto.

Vertikale. — 1. Stenografi. — 2. Te; Aklamon. — 3. Er; Turdo; t. — 4. In; Hl; i; ne. — 5. Ot; Rubuson. — 6. To; am; me; d. — 7. Irol; on; a. — 8. Pikilo sen. — 9. Io; Serĉant. — 10. Ojstrojn; o.

Alvenis 55 ĝustaj solvoj.

Ricevos la Nobelan burĝon dediĉata de la tradukisto:

S-ro Ivanof. Sofio, BULGARIO.

S-ro Martin, Rennes, Francio.

S-ro Rosnoble, Villeurbanne, Francio.



Sinok estas malsana. Li petas de Mabul pruntedonon de libro. La granda frenezulo alportas tuj al sia amiko... la telefon-jarlibron.

Ok tagoj poste Sinok redonas la jarlibron al Mabul dirante: « Tre interesa tiu romano sed estas multe da ĉefroluloj.

AL LA VENKO

La administracioj, firmoj, gazetoj interesigas al nia movado nur se ili ricevas imponan amason da leteroj el la esperantistaro.

Estas devo por ĉiu samideano sendi iam k. iam leteron aŭ poŝtkarton por plivivigi nian aferon.

Por kunordigi la penojn « Komprene » indikos en ĉiu numero adreson. Ĉiu devas nepre skribi. Gazetoj estas petataj represii.

Ĉu vi ŝatus ricevi belan Esperantan libron?

Bonvolu do certe partopreni nian konkurson!

Via Tasko: skribu al nia radiostacio:

1. Kion vi opinias pri Ĉeĥoslovakujo?

2. Kio vin interesas el nova vivo en Ĉeĥoslovaka respubliko?

Interesajn leterojn ni publikigos en ĉiĉa gazetaro. Ĉiu samideano, kies letero estos publikigita ricevos ekzempleron de la gazeto kun sia artikolo ka Esperantan libron. Sed ni petas, skribu tute sincere! La respondoj ne devas esti longaj. Sufiĉas kelke da koncizaj, sinceraj frazoj. Ni ne dubas, ke vi afable diros pri tiu ĉi nia konkurso al viaj amikoj, eĉ al neesperantistoj, ke ni ricevu multe da respondoj haj pruvu tiamaniere praktikan uzeblecon de Esperanto!!

Ni jam antaŭe al vi dankas kaj esperas baldaŭ ricevi vian ŝatatan leteron au poŝtkarton.

Sciigojn pri aŭdebleco de nia radiostacio kaj respondojn je nia konkurso bonvolu sendi al a adreso:

Radiostacio

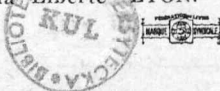
Ostravo... Ĉeĥoslovakujo

NEPRE SKRIBU

Le Gérant: H. ROY.

Imprimerie B. CRETIN

62, cours de la Liberté LYON.



BULGARIO

KAZANLIK. — K-do Nikolo G. Kolarov, ul. Kenali 36 dez. kor. kaj interŝanĝi P. K.

ĈEĤOSLOVAKIO

KLIMKOVICE SELZKO. S-ro Zdenek Raŝka. 24 jara.

Esperanto-anoncisto de radio-stacio Ostrava dez. kor. per. P. K. pri ĉiuj temoj, prefere pri radio-elsendoj esperantaj.

OSTRAVA. S-ro Antonin Šramek-Šalomouna 623/5 dez. kor. pri ĉiuj temoj.

GERMANIO

HEIDELBERG-BADEN 17a (u. s. zone) s-ro Kassalik Ernesto Leopold-ostr. 53/B/11 oficeisto dez. kor. pri ĉiuj temoj.

RIDU! MORTONTOJ

Junulo venis al saĝulo kaj demandis lin:

— Kio estas timinda en la vivo?

La saĝulo pripensis kaj respondis: sovaĝa besto.

— Kaj kio estas pli danĝera ol sovaĝa besto?

— Veneno.

— Kaj pli danĝera ol veneno?

— Fajro.

— Kaj pli ol fajro?

— Dio.

— Kaj pli ol Dio?

— Virino.

Tradukis « Stelo ».

Dum libertempo.

Lionano, kiu libertempas, parolas al kamparano.

— Kiajn vivrimedojn vi havas en via vilaĝo?

— Ho sinjoro, dum la vintro ni bredas la porkojn kaj dum la somero ni... gastigas la Lionanojn.

Cinikaĵo

Dum la festeno de la lasta kongreso iu fraŭlino diris afekte al sia majbaro:

— Ho sinjoro! mi manĝas kiel birdeto.

— Jes fraŭlino... kiel struto.